Hans DAIBER, *Wāṣil ibn ʿAṭāʾ als Prediger und Theologe*. Leiden, Brill, 1988. 16 × 24,5 cm, 106 p.

Wāṣil b. ʿAṭāʾ (m. 131/749), l'un des « pères » du muʿtazilisme, était affligé d'un défaut de prononciation (d'où son surnom d'*al-Alṭaġ*) qui le mettait dans l'impossibilité de prononcer les *rāʾ*. Il est célèbre, à ce titre, pour avoir composé tout un sermon (*ḫuṭba*) où cette lettre ne figurait pas! Hans Daiber a retrouvé dans un manuscrit de la bibliothèque de Leiden le texte intégral de ce sermon, dont on ne connaissait jusqu'à maintenant qu'une version abrégée publiée par ʿAbd al-Salām Hārūn (*Nawādir al-maḫṭūṭāt* II. Le Caire, 1951, 134-136).

H.D. consacre à ce court morceau d'éloquence (une centaine de lignes) — où je verrais avant tout, pour ma part, un beau tour de force littéraire — un commentaire extrêmement minutieux, gonflé de références, démesuré pour tout dire, et, me semble-t-il, en grande partie inadéquat. Dans un chapitre de son introduction intitulé « Wāṣils Theologie im Lichte seiner Predigt » — et qui mériterait mieux d'être intitulé à l'inverse « Le sermon de Wāṣil à la lumière de sa théologie » —, H.D. veut à toute force retrouver dans le dit sermon, sous une forme plus ou moins implicite, les fameux « cinq principes » du muʿtazilisme — bien qu'il reconnaisse par ailleurs qu'à l'époque de Wāṣil les cinq principes en question n'étaient probablement pas encore formulés tels quels, et que, d'autre part, ce n'est pas le rôle d'un sermon que de fournir une somme théologique. En vérité, une telle lecture du sermon me paraît tout à fait forcée. Je n'y vois, quant à moi, d'incontestablement muʿtazilite que ce qui est dit (et que, curieusement, H.D. n'a pas relevé) concernant la « guidance » (*hudā*) que Dieu, selon ce texte, « a obligation d'accorder à toutes Ses créatures » (88a 5 : *bi-hudāhu al-wāǧib tafaḍḍuluhu bihi ʿalā ǧamīʿ ḫalqihi*), et par laquelle Il guide ceux qui se sont déjà eux-mêmes guidés, de même qu'Il n'égare que ceux qui se sont déjà eux-mêmes égarés (88b 6-7 : *man zāġa azāġa llāhu qalbahu*). Tout le reste du sermon, à mon sens, pourrait être mis dans la bouche de n'importe quel théologien.

Comme l'a bien vu H.D. (du moins dans son découpage du texte), le sermon comprend trois parties : un long exorde, dans lequel Wāṣil met avant tout l'accent sur la toute-puissance de Dieu, Son omniscience, Sa transcendance (87b 14 - 88a 10); puis un développement de caractère historique, et de ton passablement amer et pessimiste, où Wāṣil montre qu'après l'heureux intermède du Prophète et des deux premiers califes, les musulmans, à partir du meurtre de ʿUṯmān, sont retombés dans la barbarie caractéristique de l'antéislam (88a 10 - 88b 3); enfin, sur le mode de la parénèse classique, une exhortation (représentant, en réalité, plus de la moitié du texte) à renoncer aux attraits trompeurs de ce monde périssable, pour rechercher, dans l'au-delà, les biens qui durent, les vraies richesses; à penser à la mort, au Jugement qui attend chacun de nous, etc. (88b 3 - 89a 29).

L'interprétation que propose H.D. concernant deux passages de la seconde partie — bien que je reconnaisse volontiers l'extrême difficulté du texte à certains endroits — ne me paraît pas être la bonne. Sur le premier passage, relatif aux divisions qui se sont instaurées à l'époque de ʿUṯmān (88a 23-26), son commentaire, à vrai dire, est bien peu éclairant; aucune explication n'est donnée quant au sens exact de *maftūn*, *qāʿid*, *maqūd*. En tout cas, je ne pense pas qu'on puisse comprendre *ḫāḍil* comme signifiant une forme d'*iʿtizāl* politique, ce que H.D. appelle « das Ideal der Nichteinmischung in Streitigkeiten » (p. 53, n. 170); il ne peut s'agir que de ceux

BCAI 6 (1989) H. Daiber: Wāṣil ibn 'Aṭā' als Prediger und Theologe , recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui, concrètement, ont « abandonné à son sort » ʿUṯmān au moment où on allait l'assassiner. Mon hypothèse, par conséquent, est qu'en réalité ce passage concerne les diverses attitudes des musulmans lors de l'émeute qui a abouti à cet assassinat (et à quoi fait très clairement allusion le *safk damihi* de 88a 26) : il y aurait, d'une part, les émeutiers (*maftūn*), où seraient distingués les meneurs (*qā'id*) et leurs complices (*maqūd*); d'autre part, ceux qui ont laissé assassiner ʿUṯmān (*ḫāḏil, kāff*), sans aller à son secours, et cela en dépit de toute l'amitié qu'ils prétendaient lui porter; et enfin ceux qui auraient prétendu ne rien savoir (? *ǧāhil*). Car tel est, à mon sens, l'un des thèmes majeurs de cette seconde partie : avec le meurtre de ʿUṯmān, les musulmans sont revenus à la violence qui caractérisait l'antéislam; ils ont entrepris de s'entretuer comme s'entretuaient les idolâtres (cf. 88a 10-11 et 29).

Quant à l'autre thème majeur de cette seconde partie, et qui est lié au précédent, c'est celui de l'injustice établie, de l'écrasement du faible par le fort, une situation, elle aussi, caractéristique du temps de la *ǧāhiliyya* (cf. 88a 11-12), et qui, elle aussi, a réapparu après le meurtre de ʿUṯmān. C'est pourquoi j'estime tout à fait aberrante la façon dont H.D. comprend les deux premières lignes de 88b. Selon lui, il faudrait lire, en 88b 1, *muḥakkim*, et comprendre par conséquent, sous ce terme, les ḫāriǧites (ainsi appelés, rappelons-le, parce qu'ils répétaient, contre la procédure d'arbitrage : *lā ḥukma illā li-llāh*); le mot *sulṭān*, plus loin, désignerait Muʿāwiya; la *ʿubūdiyya* à l'égard des hommes — alors qu'elle ne devrait exister qu'à l'égard de Dieu — caractériserait l'attitude de Muʿāwiya qui, en proposant l'arbitrage, préférait se soumettre au jugement des hommes plutôt qu'à celui de Dieu (cf. p. 55, n. 190)!! Je reconnais, là encore, que le texte n'est pas facile; mais le sens général me paraît clair. Comme du temps de l'antéislam, il y a, d'une part, des puissants, des princes, qui imposent leur domination par la force, et, d'autre part, des faibles, démunis de tout droit et réduits à la servitude. Au lieu de *muḥakkim* (car, si tel était le cas, comment comprendre ensuite *muṭāʿ*?), il faudrait peut-être lire *muḥakkam* (celui à qui il a été donné de gouverner?).

Quelques corrections, pour terminer. En 89a 3, lire à l'évidence *ʿindakum* (et non *ʿabdukum*, « votre serviteur »!!). En 88a 23, lire probablement *ya'lamu* (au lieu de *yulamma*). Enfin, en 87b 14, ne vaudrait-il pas mieux lire *al-wuǧūd* au lieu d'*al-ǧūd*? L'hypothèse mériterait au moins d'être signalée.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

P.S. Dans mon compte rendu de l'ouvrage de R. CASPAR, *Traité de théologie musulmane, t. I* (*Bulletin critique* n° 5 / 1988), une « correction » accidentelle de dernière minute a remplacé (p. 50, l. 4) *Tamhīd* par *Tawḥīd*. Les lecteurs, je l'espère, auront rectifié d'eux-mêmes.

Wilferd MADELUNG, *Religious Trends in Early Islamic Iran*. Albany, SUNY Press (Bibliotheca Persica), 1988. 15 × 23 cm, x + 130 p., index.

Éminent connaisseur de l'histoire des sectes et des mouvements religieux de toute nature dans l'Islam des premiers siècles, W. Madelung en donne ici pour la première fois (en ce qui le

BCAI 6 (1989) H. Daiber: Wāṣil ibn 'Aṭā' als Prediger und Theologe , recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net